

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

Claude Debussy
Pelléas et Mélisande

OPÉRA _____
_____ NOUVELLE PRODUCTION
DU 30 JANV. AU 8 FÉV. 2023 _____
_____ DOSSIER DE PRESSE

« Cette mélodie, cette rythmique, cette harmonie ne sont pas celles que l'imitation des maîtres a déjà fait tomber dans le domaine public. Ce sont les siennes, l'harmonie notamment, à propos de laquelle on a crié à la violation perpétuelle des règles, alors qu'elle n'est que la géniale extension des principes. »

Paul Dukas

à propos de *Pelléas et Mélisande*
dans *La Chronique des arts et de la curiosité*,
supplément à *La Gazette des beaux-arts* - n° 19 (10.05.1902)



Vannina Santoni
(Mélisande) et Julien
Behr (Pelléas)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino

Édito

Pelléas et Mélisande est un opéra d'une telle densité et d'une telle richesse que nous n'en épuiserons jamais toutes les interprétations possibles. Dès sa création en 1902, l'œuvre s'impose comme un incontournable du répertoire lyrique, et tourne définitivement une page dans l'histoire de la modernité. Elle le fait avec fracas, en déclenchant une tempête dans le monde artistique de son époque – une tempête qui contraste avec la retenue et l'opalescence de la musique de Debussy, comme si celle-ci nous donnait à entendre le silence et le mystère auxquels nous confronte le texte de Maeterlinck, sous des mots apparemment simples, murmurés dans le dédale d'épaisses forêts et de sombres souterrains.

Pour un théâtre, représenter *Pelléas et Mélisande* constitue toujours un heureux défi et un événement en soi – *a fortiori* à Lille, où l'œuvre n'a pas été donnée depuis la réouverture de l'Opéra en 2003. Montée début 2021 mais sans public en salle, cette production a fait l'objet d'un CD au succès retentissant, publié en mars dernier. Je suis donc particulièrement heureuse et enthousiaste à l'idée de pouvoir présenter cet opéra exceptionnel, servi par des créateurs de choix, qui revendiquent une connaissance intime de l'œuvre : le metteur en scène Daniel Jeanneteau et le chef d'orchestre François-Xavier Roth.

Daniel Jeanneteau, imprégné par la dramaturgie symboliste – comme en témoignait en 2014 son interprétation novatrice des *Aveugles* de Maeterlinck –, revient à l'Opéra de Lille après un mémorable *Nain* de Zemlinsky en 2017. Avec le concours de sa collaboratrice Marie-Christine Soma, il cherche notamment à maintenir intacte l'ambivalence des personnages, et singulièrement celle de Mélisande. À la fois « trop humaine » et surnaturelle, celle-ci fait irruption dans une famille dont elle révèle, par sa présence, les paradoxes et le fonctionnement clanique. En soulignant le désir de fuite propre à différents membres de cette famille, le metteur en scène nous renvoie, entre autres, aux aspirations frustrées et rêves inassouvis qui demeurent en chacun de nous.

Avec *Pelléas et Mélisande*, nous avons le plaisir d'accueillir dans la fosse de l'Opéra François-Xavier Roth et son ensemble Les Siècles, désormais installés à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Depuis sa formation en 2003, l'ensemble joue chaque répertoire sur des instruments d'époque, en conjuguant singulièrement une rigoureuse recherche historique à la virtuosité de ses musiciens. Debussy a toujours été très présent dans les programmes de concert de l'ensemble, aussi la création de *Pelléas et Mélisande* parachève-t-elle une exploration artistique au long cours, tout en inaugurant une nouvelle collaboration entre François-Xavier Roth, Les Siècles et l'Opéra de Lille, dont je me réjouis particulièrement.

À l'excellence des instrumentistes répond en outre un plateau vocal de premier plan, composé d'un trio magique avec Alexandre Duhamel, qui s'impose déjà comme une référence en Golaud, le choix d'un ténor – Julien Behr – pour le rôle de Pelléas, et Vannina Santoni en Mélisande lyrique et écorchée, plutôt qu'éthérée et diaphane. Soulignons également le choix d'un enfant de la Maîtrise de Caen pour Yniold, qui donne davantage de force au drame.

Caroline Sonrier

Directrice de l'Opéra de Lille

Sommaire

Informations pratiques

5

Générique

6

Personnages et argument

7

Retrouver l'atmosphère debussyste

par François-Xavier Roth

8

Note d'intention

par Daniel Jeanneteau
et Marie-Christine Soma

10

Scénographie

14

Autour du spectacle

16

Repères biographiques

17

Contacts presse

21

Mécènes et partenaires

22

Informations pratiques

Représentations à l'Opéra de Lille

lundi **30 janvier** à 20h
jeudi **2 février** à 20h
samedi **4 février** à 18h
lundi **6 février** à 20h
mercredi **8 février** à 20h

visite tactile du décor et représentation
en audiodescription les 2, 4 et 8 février

durée +/- 3h10 entracte compris

chanté et surtitré en français

tarifs de 5 € à 72 €

Représentations au **théâtre de Caen**
les 24 et 26 mai 2023.

Billetterie

- par téléphone au +33 **(0)3 62 21 21 21**
- aux **guichets**, rue Léon Trulin
- en ligne sur **billetterie.opera-lille.fr**

La billetterie par téléphone et aux
guichets est accessible

- du mardi au vendredi de 13h30 à 18h
- le samedi de 12h30 à 18h.

Opéra de Lille

Place du Théâtre à Lille
T. accueil +33 (0)3 28 38 40 50
T. billetterie +33 (0)3 62 21 21 21
opera-lille.fr

Générique

Pelléas et Mélisande

Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux de **Claude Debussy** (1862-1918)

Livret de **Maurice Maeterlinck**, d'après sa pièce *Pelléas et Mélisande* (1892)
Créé en 1902

François-Xavier Roth

direction musicale

Daniel Jeanneteau

mise en scène et scénographie

Marie-Christine Soma

collaboratrice artistique et lumières

Olga Karpinsky

costumes

Pierre Martin Oriol

vidéo

Benjamin Garzia

assistant à la direction musicale

Antonio Cuenca Ruiz

assistant à la mise en scène

Nicolas Chesneau

chef de chant

Yves Parmentier

chef de chœur

Avec

Julien Behr Pelléas

Vannina Santoni Mélisande

Alexandre Duhamel Golaud

Marie-Ange Todorovitch Geneviève

Patrick Bolleire Arkel

Damien Pass le Médecin

Edgar Combrun / Hélyory L'Hernaut

Roulière Yniold (enfants de la Maîtrise de Caen, en alternance)

Mathieu Gourlet Un berger

Thomas Baelde Un chevalier

Gil Hanrion, Christophe Maffei,

Mathieu Septier Trois mendiants

Charlotte Baillot, Virginie Fouque,

Gwénola Maheux Trois servantes

Mila Demarcq Carlier / Astrid Cruppe

Une petite fille (en alternance)

Chœur de l'Opéra de Lille

Orchestre Les Siècles

Nouvelle production de l'Opéra de Lille

Coproduction Théâtre de Caen, Les Siècles

Avec le soutien du **CIC Nord Ouest**, mécène principal des représentations de *Pelléas et Mélisande*



Personnages et argument

Arkel roi d'Allemonde, grand-père de Pelléas et Golaud

Geneviève mère de Pelléas et Golaud

Pelléas demi-frère de Golaud

Mélisande femme de Golaud

Golaud mari de Mélisande, demi-frère de Pelléas

Yniold fils de Golaud

L'action se déroule dans le royaume imaginaire d'Allemonde.

ACTE I

Au cours d'une chasse, le prince Golaud, petit-fils du vieux roi Arkel, s'égaré dans la forêt. Près d'une fontaine, il rencontre Mélisande, une jeune femme en pleurs qui refuse d'expliquer qui elle est. Elle s'oppose également à ce que Golaud récupère une couronne tombée à l'eau.

Au château, Geneviève, belle-fille d'Arkel, lit au roi une lettre adressée par Golaud à son demi-frère Pelléas. Le prince y annonce qu'il a épousé Mélisande, bien qu'il ne sache toujours rien d'elle. Redoutant la réaction d'Arkel, il demande à Pelléas de lui envoyer un signe si le roi accepte d'accueillir sa jeune épouse. Arkel y consent, même s'il aurait préféré voir son petit-fils épouser la princesse Ursule après la mort de sa première femme. Pelléas paraît. Marcellus, un ami mourant, l'appelle à son chevet. Mais Arkel refuse de le voir partir alors que Golaud est sur le point de revenir et que le père de Pelléas est également à l'agonie.

Golaud regagne le château en compagnie de Mélisande. Lors d'une promenade, Geneviève et Mélisande retrouvent Pelléas près de la mer, au moment où passe le bateau qui avait conduit le couple princier. La mer est calme mais une tempête est annoncée. Geneviève part s'enquérir du petit Yniold, né du premier mariage de Golaud. Pelléas raccompagne Mélisande et lui annonce en chemin son possible départ le lendemain. Mélisande s'en montre affectée.

ACTE II

Dans le parc, Pelléas emmène Mélisande voir une fontaine qui a la réputation de rendre la vue aux aveugles. Alors que midi sonne, Mélisande perd son alliance dans l'eau.

Golaud est blessé à la suite d'une chute de cheval au douzième coup de midi. À son chevet, Mélisande confie son mal-être à son mari. En lui prenant les mains pour la réconforter, celui-ci constate l'absence de la bague. La jeune femme dit l'avoir perdue dans une grotte près de la mer. Golaud lui ordonne d'aller la retrouver.

Mélisande se rend dans la grotte accompagnée de Pelléas.

Ce dernier lui recommande de bien observer les lieux afin d'être en mesure de répondre aux questions de Golaud. Ils remarquent trois pauvres endormis et s'enfuient.

ACTE III

Mélisande peigne ses cheveux à la fenêtre d'une tour du château. Pelléas passe sous la fenêtre et demande à voir ses cheveux dénoués. Il lui annonce son départ le lendemain mais Mélisande le convainc de rester. Sa longue chevelure tombe jusqu'à Pelléas, qui s'en extasie. Golaud les surprend et les réprimande.

Le lendemain, Pelléas et Golaud pénètrent dans le souterrain du château, d'où s'échappe une odeur de mort. Quand ils en sortent, à midi, Golaud demande à son demi-frère d'éviter sa femme, d'autant que Mélisande est enceinte.

Le soir, devant le château, Golaud interroge son fils Yniold sur la nature de la relation entre Pelléas et Mélisande. Sa jalousie lui faisant perdre la tête, il ordonne au petit garçon d'épier la jeune femme.

ACTE IV

Pelléas demande à Mélisande de le rejoindre le soir même près de la fontaine des aveugles. Son père étant guéri, il s'apprête à partir.

Arkel confie à Mélisande la peine que lui causait l'ambiance de mort qui régnait au château, et l'espoir que lui apporte désormais cette guérison. Golaud surgit, fou de jalousie. Il malmène Mélisande au point qu'Arkel doit intervenir. Dans le jardin, Yniold cherche à récupérer une balle d'or tombée sous un rocher. Il voit passer des moutons, que le berger empêche d'aller à l'étable.

Près de la fontaine, Pelléas attend Mélisande, déterminé à lui faire ses adieux. Quand elle paraît enfin, Pelléas lui explique qu'il doit partir parce qu'il l'aime. Mélisande lui avoue son amour en retour et les deux amants s'embrassent. Golaud les surprend. Il frappe Pelléas d'un coup mortel et se lance à la poursuite de Mélisande.

ACTE V

Au chevet de Mélisande, Golaud s'en veut d'avoir blessé sa femme. Le médecin tente de le rassurer : la blessure n'est pas mortelle. Quand Mélisande se réveille, Golaud demande à rester seul avec elle. Il veut savoir si elle a aimé Pelléas d'un amour coupable, ce que dément la jeune femme. Golaud refuse d'y croire et s'emporte.

Arkel rentre dans la chambre et présente à Mélisande la petite fille qu'elle a mise au monde dans son sommeil. Tandis que Golaud tente une nouvelle fois de lui parler, la jeune femme s'éteint. Arkel recommande de prendre soin du nouveau-né : il doit vivre à la place de sa mère.

Retrouver l'atmosphère debussyste

par François-Xavier Roth

Je suis très heureux de donner cette nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille. Cette œuvre que j'aime et qui me fascine tant, occupe une place déterminante dans mon parcours de chef d'orchestre. C'est le premier opéra que j'ai dirigé, en 2002, au théâtre de Caen, invité par Patrick Foll son directeur, qui est aussi l'un des acteurs de cette coproduction¹. À ce titre, c'est une joie de retrouver vingt ans plus tard cet ouvrage, avec l'orchestre Les Siècles que j'ai fondé, qui a une culture et une appétence debussystes très marquées. Retrouver *Pelléas* sur instruments d'époque c'est donner à cette musique les couleurs, les articulations et l'atmosphère que Debussy a imaginées quand il a composé cet opéra unique. Ce qui me touche, c'est de voir à quel point Debussy est le compositeur de couleurs expressives si particulières : l'infinie mélancolie, la tendresse blessée, heurtée... Comme en peinture, il y a chez lui une sorte de dégradé d'émotions absolument unique.

Je suis aussi très enthousiaste d'appréhender de nouveau cette œuvre dans un travail musicologique et scientifique passionnant. Lorsque j'ai dirigé *Pelléas* en 2002, je n'étais pas au fait de toutes les différentes versions que Debussy avait développées à partir de son œuvre. Aujourd'hui, mon travail musicologique se fonde sur des ressources très précieuses : sur la nouvelle édition de la partition publiée chez XXI Music Publishing, comme sur un certain nombre d'informations que m'a très gentiment confiées mon collègue et ami Louis Langrée sur les matériaux de Royaumont et sur les partis pris artistiques de Pierre Boulez. Ainsi, je peux désormais opérer des choix dans l'orchestration mais aussi dans la ponctuation des chanteurs, dans la disposition de l'orchestre. En tant qu'interprète de Debussy, il faut alors prendre la décision de suivre le premier geste compositionnel ou les dernières touches du compositeur-correcteur presque excessif, qui avait peut-être du mal à admettre que l'œuvre était terminée. Je ne suis plus le même musicien que celui qui abordait l'œuvre en 2002. Aujourd'hui j'ai la chance d'être passé par *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, *Les Soldats* de Bernd Alois Zimmermann, *Written on Skin* de George Benjamin, soit des œuvres qui ont inspiré Debussy – comme Wagner – ou qui ont été pétrées de l'influence de *Pelléas*.

On sait que *Pelléas et Mélisande*, créé en 1902 à l'Opéra Comique, salle Favart à Paris, est une sorte d'ovni dans la production lyrique internationale. Lorsqu'il écrit l'œuvre, Debussy invente une nouvelle manière de faire de l'opéra, de dire la musique. La notion du temps devient complètement élastique, le texte est dit avec une musique qui ne semble pas mélodieuse, l'orchestre épouse les contours de ce texte et joue un rôle très wagnérien tout à fait nouveau dans la musique française et annonce, commente, voire complète en musique ce que le texte ne peut pas dire.

Je suis particulièrement ravi de participer à cette création avec Daniel Jeanneteau, grand spécialiste de Maeterlinck et grand homme de théâtre. C'est pour moi un privilège de pouvoir travailler et dialoguer avec lui sur cette œuvre maîtresse du XX^e siècle, en collaboration avec cette incroyable et talentueuse génération de chanteurs français, dont Vannina Santoni et Julien Behr dans les rôles-titres, qui sont des compagnons de route depuis de nombreuses années et que nous avons la chance et le bonheur de voir réunis dans cette production. C'est donc un honneur et un privilège de pouvoir donner cette œuvre dans l'écrin de l'Opéra de Lille, la « salle Favart du Nord ».

1. Représentations au théâtre de Caen
les 24 et 26 mai 2023



Vannina Santoni
(Mélisande) et Julien
Behr (Pelléas)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino

Note d'intention

par Daniel Jeanneteau

et Marie-Christine Soma

Faire parler le silence

Par-delà les innombrables interprétations dont elle a fait l'objet, *Pelléas et Mélisande* demeure une œuvre mystérieuse, et ne semble pas avoir livré tous ses secrets. À chaque nouvelle approche surgit le sentiment qu'il faut chercher encore, que, comme dans le travail de l'inconscient, quelque chose fait écran, nous voile l'essentiel, que préjugés, habitudes culturelles, désir du connu, séduction des sentiments et des images nous barrent la route. C'est dans une quête troublante que nous nous lançons, consentant à la part d'informulé que recèle cette partition pourtant si dense, guidés par la dramaturgie musicale inventée par Debussy, toute en nuances, transitions et métamorphoses reflétant le caractère insaisissable de ce qui se présente comme un mythe mais n'en est peut-être pas un.

Le texte de Maeterlinck n'est fait que d'amorces et d'allusions, d'impasses et d'hésitations creusées par le silence. Silence et impasses au sein d'une famille étrange, silence et impasses au cœur de liens affectifs qui se nouent et se tendent, dans ce royaume d'Allemonde où les souterrains, les grottes, les mares et les forêts forment un dédale d'où l'on ne peut sortir, où le jour il fait nuit, où midi glace le sang, où la nuit est blanche... Le paradoxe est au centre de l'œuvre, et Mélisande, bête blessée, proie ou chasserresse, victime et bourreau, mue par des injonctions contradictoires, en est la représentante la plus énigmatique.

La partition de Debussy suit de très près la structure et les inflexions du texte, qui lui-même, sous son apparente simplicité, recèle d'innombrables nuances et une profonde érudition. L'écriture procède par allusions et souvenirs troubles, et la musique accompagne chaque moment de vie d'échos nimbant les émotions et les gestes. Dans cet univers, les humains éprouvent en permanence une sorte d'équivalence fondamentale entre leur vie intérieure et le monde qui les entoure, et la musique se déploie en miroir comme un paysage dont les âmes seraient les reliefs et les accidents.

Relations en jeu

C'est d'emblée un jeu d'invention qui relie Pelléas et Mélisande. Comme des enfants – ainsi que le dit Golaud – Pelléas et Mélisande sont constamment pris dans leurs productions imaginaires, ils inventent le monde qui les entoure, les rôles qu'ils jouent, les gestes qu'ils se disent accomplir. Leur couple même semble fantasmé ou hypothétique : ce n'est qu'à la toute fin de l'œuvre, et parce qu'ils se savent observés par Golaud, qu'ils réalisent, dans une première et dernière étreinte, le couple dont l'idée jusque-là leur était relativement étrangère. Et dans cet ultime instant, ces deux êtres semblent se reconnaître moins comme des amants que comme des doubles, frère et sœur d'élection, toujours au bord de la fuite, fébriles, ambigus, inconvenants.

L'œuvre est de part en part traversée par de tels dispositifs de regard, ainsi que par des topographies relationnelles complexes – s'y superposent désir et pouvoir, présent et passé, conscient et inconscient, abus et faiblesse. Nous aimerions bâtir la mise en scène du spectacle sur ces questions de jeu et des rapports entre les êtres, sur l'édifice complexe et mouvant de la relation, sur les géométries (les géopolitiques pourrait-on dire) familiales, amoureuses, psychiques, qui traversent la pièce et qu'il s'agit moins

d'expliquer que d'exposer, de rendre sensibles par le dialogue des corps et de l'espace.

Le mystère Mélisande

L'œuvre débute sur les bords d'une eau profonde d'où Mélisande semble être sortie. Elle culmine ensuite dans la scène de la tour, et s'achève par la mort de Pelléas, dont le corps tombe dans la fontaine où Mélisande et lui s'étaient retrouvés précédemment. La circulation des corps nous propulse ainsi hors des profondeurs de la terre avant de nous y précipiter à nouveau.

La venue de Mélisande en Allemonde est une sorte de Visitation mystérieuse, et il n'est pas étonnant que de nombreuses interprétations du personnage fassent l'hypothèse d'une figure surnaturelle – vision issue des tréfonds de la terre, nymphe, Mélusine d'un nouveau genre ou esprit analogue aux divinités indoues que Maeterlinck connaissait et qui, appartenant à un autre temps que celui des mortels, ne ferment jamais les yeux. L'enjeu est de maintenir indéfinissable le statut de Mélisande, à la fois d'une nature différente et pourtant très humaine, inscrite dans un cycle infini d'apparitions, d'incarnations successives et de fuites.



Vannina Santoni
(Mélisande) et
Alexandre Duhamel
(Golaud)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino

Refuser l'immobilisme

Le tropisme de la fuite, en butte à une immobilité imposée, fait partie des thématiques obsessionnelles de cette œuvre. Golaud déserte l'ordre familial dès lors que, homme dans la force de l'âge perdu dans une forêt obscure, il choisit pour femme l'inconnue qu'il vient de trouver plutôt que la princesse lointaine qu'on lui avait désignée. Ce choix impulsif ressemble à un geste désespéré de désobéissance contre l'ordre établi, mais aussi un geste de liberté face à une hiérarchie familiale qui ne lui laisse pas la place d'exister. Pelléas ne cesse de dire qu'il est sur le départ, au point que Mélisande elle-même semble s'en amuser. Dès sa première apparition, il demande la permission de quitter Allemonde pour rejoindre Marcellus, avec de tels accents de détresse dans la voix qu'on peut imaginer chez lui un sentiment profond, presque amoureux, à l'égard de son ami agonisant. Il est pourtant sommé de rester, et indirectement condamné à mourir par Arkel et Geneviève qui, sans égard pour ses sentiments, défendent obsessionnellement la permanence et l'unité du système familial. Mélisande elle-même, dont on ne sait rien sinon qu'elle vient d'une autre vie, d'un autre monde qu'elle fuyait, fuit à nouveau au moment crucial du dénouement, au moment précis où son amour pour Pelléas la conduit à mourir avec lui. Elle se sauve pour ne pas interrompre l'errance de vie en vie qui semble son destin et son essence.

Renversant les conceptions traditionnelles de la psychologie, Maeterlinck présente la sagesse de l'âge comme un amoncellement d'aveuglements et d'erreurs, voire de sottises, et les états d'enfance ou de folie comme les plus à même de porter un regard vrai sur les événements et la vie. Les enfants et les fous n'ont pourtant pas les moyens d'agir selon ce qu'ils comprennent, et sont la plupart du temps les sacrifiés de ces tragédies silencieuses. Yniold comprend tout sans le savoir, et c'est par son regard inconsciemment lucide que nous traversons presque malgré nous les opacités du conte. Quand à la fin, saisis dans un destin qui n'était pas le leur, Pelléas et Mélisande sont éliminés du royaume d'Allemonde, résistent encore et demeurent les plus âgés, ceux qui n'ont plus rien à attendre de la vie mais s'accrochent, ceux qui ne font que durer. Le constat est sévère et semble porter un regard profondément critique sur un monde usé jusqu'à la corde, dominé par les pères, figé dans des structures et des morales périmées.

Jean Teitgen (Arkel),
Marie-Ange Todorovitch
(Geneviève) et Damien
Pass (le Médecin)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino



Vannina Santoni
(Mélisande), Alexandre
Duhamel (Golaud) et
Jean Teitgen (Arkel)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino



Scénographie

Pour la scénographie de *Pelléas et Mélisande*, Daniel Jeanneteau a fait le choix d'un décor unique, dont l'élément central est un gouffre immense à l'avant du plateau. Associé à des murs très hauts, il rend palpable la notion de verticalité très présente dans le texte de Maeterlinck, depuis le fond de l'eau où gît la couronne de Mélisande au début de l'œuvre, jusqu'au sommet de la tour du château d'où la jeune femme déroule sa chevelure en direction de Pelléas à l'acte III.

La source d'eau, en communication avec les profondeurs de la terre, est un motif récurrent dans toute l'œuvre. C'est au bord d'une source que Golaud rencontre pour la première fois Mélisande. Puis c'est dans une fontaine que celle-ci perd sa bague — fontaine où les amoureux se retrouvent à l'acte IV, et dans laquelle tombe Pelléas après que Golaud l'a tué. Ce dernier détail a disparu du livret d'opéra mais figure bel et bien dans la pièce de Maeterlinck.

Pour Daniel Jeanneteau, « au-delà de ses sources et fontaines, l'univers de *Pelléas et Mélisande* est fondamentalement un monde humide : c'est un univers de pluie, de brume, de brouillard. » Sur la scène, l'eau tombe du ciel vers le gouffre, formant une colonne. Un dispositif vidéo y fait surgir la silhouette de Mélisande dans une sorte d'immatérialité, soulignant la question maintes fois soulevée de sa réalité.

À la verticalité extrêmement simple et très dessinée de l'avant du plateau, répond la profondeur du lointain de la scène, qui se prolonge dans l'obscurité du hors-champ. C'est le lieu de visions, d'apparitions, de métamorphoses qui constituent l'extension imaginaire de ce qui se joue au premier plan. C'est un ailleurs, qui révèle les tensions que chacun peut éprouver entre les événements tels qu'ils adviennent et la manière dont ils sont ressentis intérieurement.



Alexandre Duhamel
(Golaud) et Hadrien
Joubert (Yniold)
Création à l'Opéra de
Lille, mars 2021
© Frédéric Iovino

Autour du spectacle

Conférence au Centre culturel Les Dominicains, Lille

lundi 16 janvier à 20h30

Maeterlinck ou le Symbolisme dans les arts. Onirisme et quête spirituelle au pays des mystiques flamands
par Pierre Piret, professeur à l'Université catholique de Louvain
Entrée libre
Rens. +33 (0)7 69 53 88 98

Spectacle en fabrique !

mercredi 25 janvier à 19h10

À quelques jours de la première, l'équipe artistique de *Pelléas et Mélisande* lève le voile sur la création en cours et invite le public à un moment de répétition.
Durée 1h
Gratuit, sur réservation

Midi Opéra

jeudi 26 janvier à 12h30

François-Xavier Roth, directeur musical, et Daniel Jeanneteau, metteur en scène, présentent leur nouvelle production de *Pelléas et Mélisande*.
Durée 1h
Gratuit, sur réservation

Introduction à l'œuvre du 30 janvier au 6 février

Courte présentation du spectacle dans le Grand foyer, 30 minutes avant chaque représentation (sauf le 8 février)
Durée 15 min
Gratuit, sur présentation d'un billet pour la représentation

Bord de scène samedi 4 février

À l'issue de la représentation, rencontre avec François-Xavier Roth et Daniel Jeanneteau
Gratuit

Atelier chant

samedi 4 février à 10h

Avec un artiste du Chœur de l'Opéra de Lille
À partir de 16 ans
Durée 2h
Sur réservation, tarif unique 10 €

Repères biographiques

Équipe artistique



FRANÇOIS-XAVIER ROTH *direction musicale*

François-Xavier Roth est l'un des chefs les plus charismatiques et entreprenants de sa génération. Il est Generalmusikdirektor de la ville de Cologne depuis 2015, réunissant la direction artistique de l'Opéra et de l'orchestre du Gürzenich. Il est Principal Guest Conductor du London Symphony Orchestra, et est nommé en 2019 directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Il est nommé chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart (SWR) à compter de la saison 2025-2026. Proposant des programmes inventifs et modernes, sa direction incisive et inspirante est reconnue internationalement. En 2022-2023, il collabore à nouveau avec le Berliner Philharmoniker, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre National de France, le Bayerisches Staatsorchester et la Staatskapelle de Berlin. Il collabore aussi régulièrement avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, le Boston Symphony, le Yomiuri Nippon Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra et la Tonhalle de Zurich. Ses nombreux enregistrements sont récompensés régulièrement dans la presse internationale.

En 2003, il crée Les Siècles, orchestre d'un genre nouveau qui joue chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés. Avec cet orchestre, il donne des concerts dans le monde entier et rejoue notamment le répertoire des Ballets Russes sur instruments d'époque. L'orchestre fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin en 2019 avec un programme emblématique (Rameau, Lachenmann, Berlioz) sur trois instrumentariums différents. Victoire de la Musique Classique dans la catégorie « enregistrement » en 2018, Les Siècles sont nominés en 2018, 2019 et 2022 par le magazine britannique *Gramophone* pour recevoir le prestigieux Prix d'Orchestre de l'année. Actif promoteur de la création contemporaine, François-Xavier Roth dirige depuis 2005 le LSO Panufnik Composers Scheme. Il a également créé des œuvres de Philippe Manoury, Yann Robin, Georg-Friedrich Haas, Hector Parra et Simon Steen-Andersen et régulièrement collaboré avec Pierre Boulez, Wolfgang Rihm, Jörg Widmann, Helmut Lachenmann et Arnaud Petit.

Pour ses réalisations en tant que musicien, chef d'orchestre et professeur, François-Xavier Roth a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 14 juillet 2017.



DANIEL JEANNETEAU *mise en scène et scénographie*

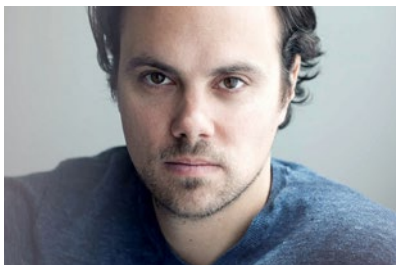
Après des études à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Daniel Jeanneteau rencontre le metteur en scène Claude Régy, dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années. Il travaille également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes tels que Catherine Diverrès, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Leriche, Trisha Brown, Jean-François Sivadier et Pascal Rambert.

Depuis 2001, et parallèlement à son travail de scénographe, il se consacre à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma (Racine, Strindberg, Boulgakov, Sarah Kane, Martin Crimp, Labiche, Daniel Keene, Anja Hilling, Maurice Maeterlinck, Tennessee Williams, Tchekhov). Il est metteur en scène associé à divers théâtres publics de 2002 à 2017. Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 et de la Villa Médicis Hors les murs au Japon en 2002, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique en 2000 et en 2004.

Daniel Jeanneteau dirige le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016. Il dirige depuis janvier 2017 le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National.

À l'Opéra de Paris, il met en scène la création de *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp en 2006, et à l'Opéra de Lille, *Der Zwerg (Le Nain)* de Zemlinsky en 2017. Il prépare actuellement, avec Marie-Christine Soma, la mise en scène de *Picture a day like this*, nouvel opéra de George Benjamin et Martin Crimp, pour le Festival d'Aix-en-Provence 2023.

Interprètes



JULIEN BEHR

Pelléas (ténor)

Julien Behr entre à l'âge de six ans à la Maîtrise de la Primatiale Saint-Jean de Lyon. Après un master de droit des affaires, il abandonne ses projets de carrière d'avocat pour se consacrer pleinement à la musique. En 2010, il achève ses études d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon avec un Premier Prix.

En 2009, il est nommé Révélation artiste lyrique de l'année par l'ADAMI et fait ses débuts sur scène au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Orphée aux Enfers*. D'autres engagements suivent rapidement : sa voix convenant aussi bien au répertoire mozartien qu'au romantisme français et au bel canto, il est invité par de nombreuses maisons d'opéra en France et à l'étranger.

En 2018, Julien Behr publie son premier album solo, « Confidence », avec l'Orchestre de l'Opéra national de Lyon dirigé par Pierre Bleuse. Ce CD, consacré aux airs d'opéras français, reçoit un Diapason d'Or.

Sa saison 2022-23 ouvre avec *Faust* et *Hélène* de Lili Boulanger au Festival international d'Édimbourg ainsi qu'au Tivoi Vredenburg à Utrecht. Au Luxembourg, il chante Belmonte dans *L'Enlèvement au sérail*, puis *Bénédict* dans *Béatrice* et *Bénédict* au Teatro Carlo Felice de Gênes. À la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra national de Lyon, Julien Behr chante Aristide Chouilloux dans *On purge bébé*. Pour Laerte dans *Hamlet* il retournera à l'Opéra national de Paris puis terminera la saison en chantant Roméo dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Québec.



VANNINA SANTONI

Mélisande (soprano)

Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Vannina Santoni débute sa carrière en interprétant le rôle de Donna Anna dans *Don Giovanni* en Italie puis à l'Opéra royal de Versailles. Depuis, elle se produit sur les plus grandes scènes internationales.

Parmi ses rôles récents, citons la Comtesse Almaviva dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra national du Rhin, la Princesse Saamcheddin dans *Mârrouf, savetier du Caire* à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra Comique, Juliette dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra de Nice ou encore Agnès dans *La Nonne sanglante* à l'Opéra Comique. Elle triomphe en Violetta dans *La Traviata* au Théâtre des Champs-Élysées et interprète Nanetta dans *Falstaff* à l'Opéra de Monte-Carlo, Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra national de Paris, Antonia dans *Les Contes d'Hoffmann* à l'Opéra de Lausanne, la Comtesse Almaviva au Théâtre des Champs-Élysées, Juliette à la Scala de Milan, Dona Musica dans la création du *Soulier de satin* de Marc-Antoine Dalbavie à l'Opéra national de Paris, le rôle-titre de *Manon* en concert à l'Auditorium de Lyon et au Théâtre des Champs-Élysées, Fiordiligi dans *Così fan tutte* au Théâtre des Champs-Élysées et au Théâtre de Caen.

Parmi ses prochains engagements, notons Fiordiligi à Zurich et à l'Opéra national de Paris, et Mimi dans *La Bohème* au Théâtre du Capitole de Toulouse.



ALEXANDRE DUHAMEL

Golaud (baryton)

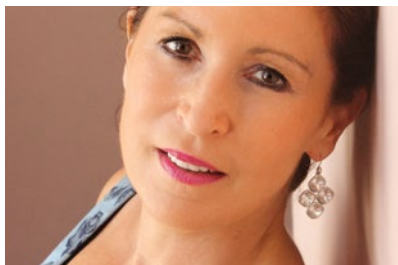
Alexandre Duhamel étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et intègre l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. Il est élu Révélation lyrique de l'année 2009 par l'ADAMI. En 2011, il est nommé révélation lyrique aux Victoires de la Musique Classique et reçoit les Prix lyriques du Cercle Carpeaux et de l'AROP, qui récompensent tous deux le jeune chanteur le plus remarqué au cours d'une saison.

Alexandre Duhamel fait ses débuts à l'Opéra national de Paris dans *Gianni Schicchi* et y retourne pour *L'Enfant et les Sortilèges*, *La Fille du Far-West*, *Don Giovanni*, *Le Roi Arthur*, *Platée* et *Les Indes galantes*.

Parmi les moments forts de sa carrière, citons Panthée dans *Les Troyens* à la Scala de Milan, Zurga dans *Les Pêcheurs de perles* à la Salle Pleyel, le Vice-roi dans *La Périchole* au Festival de Salzbourg, Golaud dans *Pelléas* et *Mélisande* au Tokyo Opera City Concert Hall, le Comte de Nevers dans *Les Huguenots* au Grand Théâtre de Genève, Ramiro dans *L'Heure espagnole* à la Liederhalle de Stuttgart et au Prinzregententheater de Munich, ainsi que le Grand-Prêtre dans *Samson et Dalila*, Sancho dans *Don Quichotte* et Paolo dans *Simon Boccanegra* à l'Opéra national de Bordeaux.

Ses projets à venir le mèneront au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Toulon, à Versailles et au Liceu Barcelone. Il sera de retour au Théâtre du Capitole Toulouse et fera partie du Festival d'Aix-en-Provence.

Interprètes



MARIE-ANGE TODOROVITCH

Geneviève (mezzo-soprano)

Marie-Ange Todorovitch étudie d'abord le piano, l'orgue et le chant au Conservatoire de Montpellier, sa ville natale. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et à l'École de l'Opéra de Paris. Elle est invitée par le Festival de Glyndebourne à chanter Cherubino dans *Les Noces de Figaro* de Mozart. C'est ainsi que commence sa carrière internationale. Au fil des années, son répertoire ainsi que sa voix s'affirment et lui permettent de chanter aujourd'hui des rôles tels que Kabanicha dans *Katya Kabanova*, Dame Marthe dans *Faust*, Gertrude dans *Hamlet*, Klytemnestre dans *Elektra* ou Miss Quickly dans *Falstaff*. Passionnée par l'enseignement, elle est invitée à donner des master classes en France et à l'étranger.

En février 2011, elle obtient le Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra chez harmonia mundi pour *L'Amour de loin* de Kaija Saariaho. En juillet 2016, elle est nommée chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Cette saison, Marie-Ange Todorovitch incarne Madame de Croissy dans *Dialogues des carmélites* à l'Opéra de Hanovre, Dame Marthe dans *Faust* à l'Opéra de Limoges et au Théâtre de Caen, et Marta dans *Mefistofele* au Théâtre du Capitole de Toulouse.



PATRICK BOLLEIRE

Arkel (basse)

Passionné par la musique depuis son plus jeune âge et pianiste de formation, ce n'est qu'à l'âge de 27 ans que Patrick Bolleire décide de se consacrer à la carrière de chanteur.

Après ses débuts dans le cadre de l'Opéra-Studio de l'Opéra national du Rhin, les engagements se multiplient sur les plus grandes scènes européennes. Il s'illustre dans les grands rôles du répertoire français (*Roméo et Juliette*, *Faust*, *Les Pêcheurs de perles*, *Manon*, *Samson et Dalila*, *Hamlet*, *Pelléas et Mélisande*...), les œuvres de Mozart (*Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, *L'Enlèvement au sérail*), Rossini (*Guillaume Tell*, *Semiramide*, *Le Comte Ory*, *Zelmira*...), mais également dans les répertoires allemand (*Fidelio*, *Le Vaisseau fantôme*...) et italien (*Anna Bolena*, *Lucia di Lammermoor*, *Rigoletto*, *Simon Boccanegra*, *Macbeth*, *Falstaff*, ou encore *Tosca* à l'Opéra de Lille en 2021). Il se produit sous la direction de chefs tels que Marc Albrecht, Alain Altinoglu, Daniele Callegari, Jesús López Cobos, Mikko Franck, Gianluigi Gelmetti, Louis Langrée, Marko Letonja, Kenneth Montgomery, Paolo Olmi, Evelino Pidò, Daniele Rustioni et Alberto Zedda, dans des mises en scène de Stéphane Braunschweig, Peter Brook, Robert Carsen, Christophe Honoré, Ivo van Hove, Laurent Pelly, Denis Podalydès, ou encore Olivier Py.

Parmi ses projets, citons *Falstaff* à Nice et Liège, *Dialogues des carmélites* et *Carmen* à Liège, *Le Trouvère* à Saint-Étienne et Marseille, *Norma* et *L'Africaine* à Marseille.



DAMIEN PASS

le Médecin (baryton-basse)

Le baryton-basse franco-australien Damien Pass est diplômé en chant de la Yale School of Music et de l'Oberlin Conservatory. Il se perfectionne à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris. Il reçoit le Prix Lyrique de l'AROP de l'Opéra de Paris en 2012 et le Premier Prix de chant au Concours international de chant-piano Nadia et Lili Boulanger en 2011. Il est, la même année, lauréat du prix HSBC du Festival d'Aix-en-Provence. Damien Pass se produit depuis en Europe dans un répertoire varié, allant du baroque au contemporain. Très récemment, il chante Jacques Jaujard dans la création mondiale de *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal, il fait ses débuts au Festival de Salzbourg en tant qu'Oberlin dans *Jakob Lenz* et basse solo dans *Jeanne d'Arc au bûcher*, il chante le rôle de Luzifer dans les opéras du cycle *Licht* de Stockhausen à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris, au Dutch National Opera et à la Philharmonie d'Essen, ainsi que Don Alfonso dans *Così fan tutte* à l'Opéra d'Anvers.

Parmi ses projets à venir, notons Pistola dans *Falstaff* à l'Opéra de Lille (mai 2023), Papageno dans *La Flûte enchantée* au Festival Midsummer Mozart de Bruxelles, la création mondiale de *Custodians of the Sky* de Luke Styles au musée du Quai Branly et la sortie de son deuxième album avec Alphonse Cemin, « Into the woods », enregistré pour le label B records au Théâtre de l'Athénée en 2021.

Interprètes

LES SIÈCLES *orchestre*

direction François-Xavier Roth

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue plusieurs siècles de création musicale.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris et dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, ainsi qu'artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. L'orchestre est également artiste associé au Théâtre du Beauvaisis, au Festival Berlioz à La Côte-Saint-André, au Théâtre-Sénart, au Théâtre de Nîmes et dans le Festival Les Musicales de Normandie.

Les Siècles se produisent régulièrement sur les plus grandes scènes françaises comme internationales.

Trois fois lauréats du prestigieux prix de la Deutschen Schallplattenkritik et récompensés à deux reprises par le prix Edison Klassiek aux Pays-Bas, Les Siècles sont à plusieurs reprises le seul ensemble français sélectionné pour le Gramophone Classical Music Award, prix qu'ils remportent en 2018 pour l'enregistrement classique

de l'année (Ravel, *Daphnis et Chloé*). Ils sont par ailleurs nommés trois fois pour le prix Gramophone de l'Orchestre de l'année. Régulièrement en lice pour les International Classical Music Awards, ils sont récompensés en 2020 pour leur enregistrement du *Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns. Les enregistrements Ravel, *Concertos pour piano & Mélodies* et Mahler, *Symphonie n° 4* sont « Recording of the month » de Gramophone.

En France, ils remportent notamment une Victoire de la Musique Classique et deux Diamants Opéra ainsi que plusieurs Diapasons d'Or. Leurs disques Debussy, *Jeux et Nocturnes* et Berlioz, *Harold en Italie* sont Choc de l'année Classica et le disque Debussy est élu Disque de l'année par le site Presto Classical.

Enregistrant depuis 2018 pour le label harmonia mundi, Les Siècles poursuivent l'enregistrement de l'intégralité de la musique orchestrale de Berlioz, Ravel et Debussy ainsi que leur cycle consacré à Mahler et la seconde école de Vienne. Les Siècles sont également à l'origine des premiers enregistrements mondiaux du *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, de *Christophe Colomb* de Félicien David ou encore de la cantate *Velléda* de Paul Dukas.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

direction Yves Parmentier

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, issus pour plus de la moitié, de la région Hauts-de-France.

Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble.

Ainsi, les artistes sont appelés à chanter dans les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle.



Orchestre Les Siècles
© Mathias Benguigui

Contacts presse

Presse nationale

Yannick Dufour
Agence MYRA

T. +33 (0)1 40 33 79 13
myra@myra.fr

Presse régionale

Mathilde Bivort
Opéra de Lille

T. +33 (0)6 24 86 92 28
mbivort@opera-lille.fr

OPÉRA_ _DE_ _LILLE

Caroline Sonrier directrice

Euxane de Donceel directrice administrative et financière

Mathieu Lecoutre directeur technique et de production

Cyril Seassau secrétaire général

Josquin Macarez conseiller artistique aux distributions

Le conseil d'administration de l'EPCC Opéra de Lille est présidé par **Marie-Pierre Bresson**, adjointe au maire de Lille, déléguée à la Culture, à la Coopération décentralisée et au Tourisme.

2, rue des Bons-Enfants, B.P. 133
F-59001 Lille cedex

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par la Ville de Lille, la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France).

L'Opéra de Lille remercie chaleureusement
le **CIC Nord Ouest**,
mécène principal des représentations
de *Pelléas et Mélisande*.



La banque **CIC Nord Ouest** est un partenaire fidèle et historique de l'Opéra de Lille. L'engagement de la banque auprès de l'Opéra, de Caroline Sonrier et de son équipe témoigne de la volonté forte du **CIC Nord Ouest** de promouvoir l'attractivité de la région en soutenant la création artistique et la réalisation de grands projets culturels. C'est ainsi qu'il a choisi, cette saison, de soutenir les représentations de *Pelléas et Mélisande*.

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière



L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également **la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre**,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra *Falstaff*.

PARTENAIRES MÉDIAS

